



FRANCE MONDE

Le chômage, tueur en série

Une étude de chercheurs de l'Inserm montre que la perte de son emploi nuit à la santé et avance le chiffre vertigineux de plus de 10 000 décès par an.

Stress, perte de sommeil, problèmes cardio-vasculaires, addictions, diabète, dépression... Perdre son travail et avoir du mal à en retrouver nuit gravement à la santé, mais celle des chômeurs reste un sujet tabou en France.

« On a imposé de rouler à 80 km/h pour éviter 400 morts par an - c'est très bien -, mais là on parle de 10 000 à 15 000 morts par an ! Et qu'est-ce qu'on fait ? », tempête Michel Debout, professeur de médecine légale et psychiatre, auteur du livre « Le Traumatisme du chômage ».

C Avec le chômage, les fragilités remontent à la surface »

Madeleine Cord. Solidarités nouvelles face au chômage.

Vertigineux, le chiffre de 10 000 à 14 000 décès imputables au chômage est issu d'une étude réalisée par Pierre Meneton, chercheur à l'Inserm, publiée en 2015. Cette étude montre que « vous avez trois fois plus de risques de décéder si vous êtes chômeur », rappelle-t-il.

Comme le souligne l'association Solidarités nouvelles face au chômage

(SNC) dans un rapport publié hier, le sujet de la santé des chômeurs est « sous-estimé collectivement » et continue de faire l'objet de très peu d'études scientifiques.

A 60 ans, Marie-France a connu plusieurs périodes de chômage, notamment depuis 2010 lorsqu'elle a changé de secteur, après avoir été « pendant 25 ans secrétaire d'avocat », raconte-t-elle. Elle vit chez sa mère, évoque sa « honte » d'être au chômage, raconte son moral dans les chaussettes, ses « trente kilos accumulés », une hypothyroïdie, alors qu'elle se décrit comme quelqu'un de « battant et d'optimiste ». Elle renonce parfois à des soins et n'a pas de mutuelle.

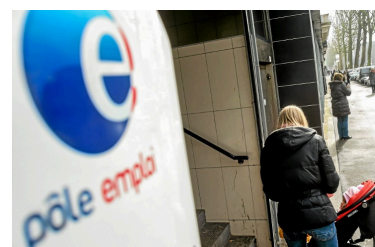
Madeleine Cord, qui coordonne le réseau de psychologues de l'association SNC, connaît bien les souffrances psychologiques des chômeurs. « Au moment du chômage, les fragilités remontent à la surface », explique-t-elle, avec « isolement » et « sentiment de dévalorisation ». « L'une des incidences les plus importantes, ce sont les addictions », souligne-t-elle.

Elle plaide pour que la souffrance psychique liée au chômage soit intro-

duite dans la formation des professionnels de santé et des personnels de Pôle Emploi.

Il y a trois ans, quand l'étude est sortie, les deux chercheurs ont vu débarquer une mission de l'Inspection générale des Affaires sociales (Igas) pour plancher sur le sujet. Trois ans plus tard, ils n'ont toujours pas vu la couleur du rapport de l'Igas, regrette le chercheur à l'Inserm.

« Politiquement, c'est sensible », décrypte-t-il. « En dehors du drame humain que cela représente, c'est un problème de santé publique en plus ! ». Et ce sur fond de chômage qui ne baisse pas et d'assouplissement du code du travail. Au deuxième trimestre 2018, le nombre d'inscrits à Pôle emploi, avec ou sans activité, s'est établi à un record de 5,94 millions. ■



La santé des chômeurs, un tabou en France dénonce l'Inserm. Photo AFP

